

LOUIS MARSOLLEAU & ARTHUR BYL

---

# HORS LES LOIS

COMÉDIE EN UN ACTE

EN VERS

— UN FRANC CINQUANTE CENTIMES —



PARIS

**P.-V. STOCK, ÉDITEUR**

(Ancienne librairie TRESSE & STOCK)

8, 9, 10, 11, GALERIE DU THÉÂTRE-FRANÇAIS

PALAIS-ROYAL

—  
1898

UIS.

10%

Comédie en un acte, en vers  
de M. de FLAUBERT

# HORS LES LOIS

COMÉDIE EN UN ACTE, EN VERS

*Représentée pour la première fois au Théâtre Antoine,  
le 5 novembre 1897.*

3207054

A

ANDRÉ ANTOINE

*Ses amis des bons et des mauvais jours.*

L. M. & A. B.

## PERSONNAGES

LE FINANCIER . . . . .	MM. F. GÉMIVR.
LE CHEVALIER . . . . .	MARSAY.
BIBI . . . . .	DESFONTAINES.
ARTHÉNICE . . . . .	M <sup>mes</sup> LEGAT.
LA MÔME . . . . .	DORNAY.

---

Pour la mise en scène, s'adresser à M. F. GÉMIVR,  
régisseur général du Théâtre Antoine.

# MORS LES LOIS

---

Une île lointaine et ignorée. A droite, une hutte grossièrement construite de terre et couverte de chaume et d'herbes marines. A gauche, une autre hutte, aussi rudimentaire. Au dernier plan, une sorte de parapet de rochers déchiquetés. Au fond, la mer. Quelques palmiers çà et là. Au moment où le rideau lève, Arthénice, vêtue d'une jupe de brocart, mais le haut du buste uniquement encore vêtu de feuilles cousues ensemble, sort de la hutte de gauche et appelle.

---

## SCÈNE PREMIÈRE

ARTHÉNICE, LE CHEVALIER

ARTHÉNICE

Monsieur le chevalier ?

LE CHEVALIER. *Il est entièrement vêtu d'une sorte de collant en feuilles vertes, les pieds et la tête nus. Il traîne derrière lui un grand coffre de forme surannée.*

Marquise ?

ARTHÉNICE. *Elle tient en main son corsage Louis XIV, qu'elle met en parlant.*

Dépêchez !

Voici que le soleil monte sur les rochers !  
Eh ! quoi ? la Saint-Louis vous trouve en ce costume ?  
Et les traditions, monsieur ? Et la coutume ?

LE CHEVALIER. *Il ouvre le coffre et en tire une paire de bas qu'il chausse immédiatement.*

Je me hâte ! Voyez plutôt ce coffre. Il est  
Plein de tous mes habits de fête au grand complet.  
Ce sont les bas du bisaïeul de mon grand-père...  
Et sa culotte où je pénétrerai, j'espère.

*(Il enfle sa culotte. Défripant les dentelles.)*

Ces canons, n'est-ce pas ? sont tout à fait plaisants !

ARTHÉNICE, *riant.*

Fi ! qu'il est laid !

LE CHEVALIER. *Il chausse les souliers.*

Voici deux cents et quelques ans,  
Un vaisseau foudroyé par l'ire de la nue  
Se brisa sur les rocs de cette île inconnue.  
Tous ceux qui le montaient, en cet instant d'horreur,  
Malgré l'onde en démence et le ciel en fureur,  
Nagèrent vers ce sol, leur suprême espérance.

*(Il met le gilet.)*

Ils venaient d'un pays qui s'appelle la France  
Où régnait, — la légende est-elle vraie ou non ? —  
Un roi nommé Louis, quatorzième du nom.

*Il met l'habit.*

Ces ancêtres à nous étaient des gentilshommes.  
C'est bien le mot, je crois.

*Il se coiffe de la perruque.*

Vêtus comme nous sommes,  
Madame ! en ce moment, de soie et de velours,  
— Grands Dieux ! que cet habit et ces souliers sont lourds ! —  
Ils portaient des chapeaux, tout ombragés de plumes,

*Il met le chapeau.*

Pareils à celui-ci.

#### ARTHÉNICE

Les livres que nous lûmes,  
Monsieur le chevalier, content que nos parents  
Étaient de hauts seigneurs, grands parmi les plus grands.

#### LE CHEVALIER

Peut-être. Mais le temps a coulé. Nos ancêtres  
Moururent. Et leurs fils, nos aïeux, pauvres êtres,  
Tout comme nous, de leur premier jour au dernier,  
Ont vécu, couverts de feuilles de bananier,  
Chassant, pêchant, cueillant les prunelles des haies  
Et nourris de gibiers, de poissons et de baies.

#### ARTHÉNICE

Deux siècles ! voilà deux cents ans que cet écueil  
Dans l'écume et dans la tempête, a fait accueil  
A des marquis musqués.

LE CHEVALIER

A de frêles comtesses !  
Rubans, bijoux, parfums, grâces et politesses.

ARTHÉNICE

Les rubans sont fanés.

LE CHEVALIER

Mais les grâces, non pas !

ARTHÉNICE

Longtemps, les naufragés, à l'horizon, là-bas,  
Espérèrent le blanc passage d'une voile.  
Ils la guettaient de l'aube à la première étoile.  
Mais leurs yeux se sont clos, n'ayant rien vu venir !

LE CHEVALIER

Ce passé-là, Marquise, est aussi l'avenir.  
Nous sommes retranchés du monde par des lieues  
Innombrables d'infranchissables vagues bleues !  
Nos pères ont suivi leurs pères au tombeau.  
Il n'y a plus que nous ! Mais bah ! le temps est beau !  
Et je suis gai comme un pinson dans les ramures,  
Malgré que mon habit me gêne aux entournares !

ARTHÉNICE. *Elle rit.*

De vous voir si pimpant mes yeux sont éblouis !

LE CHEVALIER

Oui ! tous les ans, lorsque revient la Saint-Louis,  
Nous devons endosser cette toilette exquise...

(*Galant.*)

D'honneur ! vous êtes à croquer, belle marquise !

ARTHÉNICE

Au fait, c'est vrai, monsieur. L'heure va, marche, court,  
Vous n'avez pas encore commencé votre cour !  
Ah ! ce n'est pas, au moins, que j'en sois fort ravie !  
Mais puisqu'en ce pays, nous seuls restons en vie,  
Il nous faut nous suffire, et, peinant de concert,  
Ne point laisser ces lieux devenir un désert !

LE CHEVALIER

Cette œuvre-là vaut bien qu'on soupire après elle !  
Nous y mettrons, marquise, et du cœur et du zèle ;  
La pénitence est douce, et quand nous finirons,  
Ron, petit Patapon ! nous recommencerons !

ARTHÉNICE

Promesses que cela !

LE CHEVALIER

Mais promesses tenues !

ARTHÉNICE

Des mots !

LE CHEVALIER

Des faits !

ARTHÉNICE

Tenez ! j'ai froid. Mes mains sont nues !

LE CHEVALIER

Donnez ! que je les gante !

ARTHÉNICE, *coquette.*

Et de quoi ?

LE CHEVALIER, *avec feu.*

De baisers !

*(Il lui baise les mains.)*

Depuis les poignets blancs jusqu'aux ongles rosés !

## SCÈNE II

ARTHÉNICE, LE CHEVALIER, BIBI, LA MÔME, LE FINANCIER. *Au moment où le Chevalier et Arthénice sont en pleine galanterie, tout à coup, entre deux des rochers du fond, apparaît Bibi. Il est vêtu d'une haute casquette en soie, d'un pantalon à carreaux et à pattes d'éléphant. Une superbe cravate de foulard rouge s'enroule autour de son cou. Il s'arrête un instant stupéfait devant le spectacle qu'il aperçoit, puis tout à coup, tourné vers le fond.*

BIBI

Hé ! hà !

LA VOIX DE LA MÔME, *à la cantonade.*

Piihouïtt !

*(Apparition de la Môme à côté de Bibi.)*

BIBI, *très intéressé.*

Allume ! allume !

ARTHÉNICE, *terrifiée et courant se réfugier dans le coin de la scène, à gauche.*

Des sauvages !

Sans doute par l'Autan, jetés sur ces rivages.

Ils nous vont massacrer !

LA MÔME, *battant des mains, ravie.*

Chic ! des cabots !

LE CHEVALIER, *s'avançant bravement.*

Or çà !

Quel que soit le dessein pervers qui vous poussa,  
Arrière !

(*Il tire son épée.*)

Et gardez-vous d'approcher, sur votre âme !

LA MÔME, *avec admiration.*

Il en gratte !

BIBI, *à la Môme.*

D'achar et d'autor !

LA MÔME

C'est un drame !

BIBI

Probable !

LE CHEVALIER, *à Arthénice.*

Rassurez, madame, vos esprits !

Ces barbares déjà semblent m'avoir compris.

Arrière !

LA MÔME

Ah ! tu nous cours, Bébé !

BIBI

Mince de balle !

(*A ce moment, le financier apparaît ; gros et court,*

*il a marché moins vite à travers les rochers, et souffle bruyamment. A Bibi et à la Môme.)*

LE FINANCIER

Quel tuyau, mes enfants?

ARTHÉNICE, *à l'aspect de ce troisième intrus, perd totalement la tête.*

Encore un cannibale!

Je suis morte!

*(Elle cache sa tête dans ses mains.)*

LE FINANCIER

Qui sont ces gens?

LE CHEVALIER, *multipliant les moulinets d'épée et les appels de pied.*

Fûssiez-vous trois!

Paraissez! Castillans, Maures et Navarrois!

LE FINANCIER

Ce sont des fous!

BIBI, *que tout cela commence à énerver.*

Ce gonsier-là fait trop d'épates!

J'y vas moucher le blaire et retourner les pattes!

*(Il agite ses poings redoutablement.)*

LA MÔME

Vas-y! Bibi!

*(Bibi descend des rochers et fait un pas brusque vers le chevalier; il va certainement se passer du vilain; mais...)*

## LE FINANCIER

Ton bec ! la Môme ! on ferme ! au trot !

*(Il descend vivement, et arrive juste à point pour séparer Bibi et le chevalier tout prêts déjà à en découdre. Au chevalier, avec une autorité bénigne de père noble.)*

Jeune homme ! remettez votre brette au fourreau.

*(A Bibi.)*

Et toi Bibi ! ne mouche rien. Mets-y la bonde !

*(A Arthénice, avec des grâces.)*

Madame ! n'ayez crainte : on est des gens du monde.

## LA MÔME

Tu parles !

*(Elle descend en scène.)*

LE FINANCIER, *avec infiniment d'aisance.*

Je nous vais présenter, tout au long.

*(Arthénice, étonnée, consent à rouvrir les yeux. Le Chevalier remet l'épée au fourreau et se croise les bras. Un temps.)*

LE FINANCIER, *désignant Bibi.*

Voilà Bibi !

## BIBI

Bibi ! c'est mon gniasse...

LE FINANCIER, *à Bibi.*

Ton plomb !

(*A Arthénice et au Chevalier.*)

Bibi ! Dans Montparnasse où traînaient ses savates,  
 Les cœurs volaient autour du nœud de ses cravates !  
 Bibi, monsieur ! de l'Observatoire aux fortifs,  
 Détenait le record des bégains lucratifs.  
 Mais le malheur jaloux guette et suit la fortune.  
 Un soir, Bibi se vit refuser une thune  
 Par un pantre attardé roulant un ventre rond :  
 Bibi n'a jamais pu supporter un affront.  
 Malgré que le bourgeois fit des excuses plates  
 D'un bon coup de son lingue entre les omoplates,  
 Bibi punit l'injure et lava son honneur !

ARTHÉNICE, *fort intéressée.*

Monsieur est gentilhomme ?

BIBI, *avantageux.*

Un peu !...

LE FINANCIER, *à Bibi.*

Ton plomb ! crâneur.

(*A Arthénice et au Chevalier.*)

Hélas ! le guet survint. Les sbires...

BIBI, *explicatif.*

C'est des fliques !

LE FINANCIER

L'emmenèrent, sans s'arrêter à ses répliques,  
 A la prison.

LE CHEVALIER, *vivement.*

A la Bastille ?

BIBI, *haussant les épaules.*

Est-il fourneau !

A la Bastille ? un zig qu'on poisse à Montperno ?

LE CHEVALIER, *extrêmement cordial et la main tendue.*

Monsieur ! je suis tout vôtre ! Usez de moi !...

BIBI, *surpris, hésitant.*

Mon prince !

LE CHEVALIER, *insistant.*

Touchez là, s'il vous plaît.

BIBI. *Il donne une poignée de main au Chevalier.*

On se serre la pince !...

ARTHÉNICE, *à part.*

Ce jeune homme a vraiment les façons du bel air.

LE CHEVALIER, *à Bibi, désignant la Môme.*

Madame est votre sœur ?

LA MÔME. *Elle se tord.*

Voui ! Bébé, t'as du flair !

LE FINANCIER, *présentant la Môme.*

C'est la Môme ! Toujours en cheveux dans la rue  
Depuis ses quatorze ans, elle a chignon sur grue.  
Elle a trente-deux dents, se sert de ses dix doigts,  
Et sa devise, c'est : « Fais-moi ce que tu dois ! »  
Sans être géographe et sans longues harangues,

Elle connaît sa carte et sait toutes les langues.  
 Bref! elle est *giocosa, gnädige, selected!*  
 Et toute à la *disposicion de usted!*

LA MÔME, *qui ne comprend pas.*

Tu dis ? bouffi !

LE FINANCIER, *toujours grave.*

Comme Bibi, comme moi-même,  
 La Môme a du guignon subi la loi suprême.  
 Des malheurs qui n'ont pas abattu sa fierté  
 L'ont amenée, un soir de râfle, cet été,  
 Dans un couvent cloîtré, laïque, obligatoire,  
 Dont le grand Saint-Lazare est le patron notoire!

ARTHÉNICE, *émue.*

Quoi ! si jeune au couvent ? c'est un meurtre !

LE CHEVALIER, *de même.*

Vraiment!

Qui commit ce forfait vil ?

LE FINANCIER

Le gouvernement !

*(Avançant d'un pas.)*

Maintenant, à mon tour. Grippart (Narcisse, Arsène),  
 Ancien huissier près le tribunal de la Seine.  
 J'étais jeune ! vibrant de rêves printaniers !  
 Mais ma famille me paya, de ses deniers,  
 Un étude à panonceaux d'or. Besogne ingrate !  
 Que faire en une étude à moins que l'on ne gratte ?  
 Je grattai. Sans répit. Longtemps, je prospérai

A majorer le coût de mon papier timbré,  
 A palper froidement en braises monnayées  
 Trente fois la valeur des traites impayées ;  
 Car j'étais fort actif et rien ne m'arrêtait :  
 Vente, opposition, saisie-arrêt, prêtet !  
 Je vidais les maisons de la cave aux gouttières,  
 J'expulsais pour un sou des familles entières,  
 Et mes clerks, tout crottés, trottant de l'aube au soir,  
 Toujours instrumentant, ne savaient plus s'asseoir.  
 Ainsi, j'arrondissais une pelote honnête,  
 De quoi finir mes jours dans une maisonnette  
 A la campagne, au bord de l'eau, sous l'œil de Dieu,  
 (J'adore la verte nature et le ciel bleu !)  
 Quand un juge...

LE CHEVALIER, *sympathique.*

Un robin ! un fouilleur de chicane !

LE FINANCIER

Sur la foi d'un ragot, (un malveillant cancan,  
 On le croit !) s'avisa, — ces gens sont indiscrets ! —  
 D'éplucher le montant de mes notes de frais.  
 L'effet de l'examen ne se fit pas attendre :  
 Mon compte était peu net, le juge était peu tendre,  
 Je fus bouclé !

LE CHEVALIER, *intrigué par le mot.*

Bouclé ?

ARTHÉNICE, *de même.*

Bouclé ?

BIBI, à *Arthénice*, explicatif.

Mis à l'osto!

A l'ombre, quoi!

(*Au financier.*)

N'en jette plus, mon vieux poteau!

Nous, on voudrait bouffer!

(*A la Môme.*)

La Môme! à ton idée?...

LA MÔME

Pour sûr alors que la croustille est accordée!

(*Elle descend vers le Chevalier ravi et lui prend le menton. Arthénice et Bibi sont vis-à-vis. La Môme et le Chevalier aussi. Le financier, entre et derrière les deux couples.*)

LA MÔME, elle fait des agaceries au Chevalier.

Écout', chéri; tu voudrais pas  
 Qu' mon estomac tomb' dans mes bas.  
 J'ai rien becq'té d'puis dix-huit plombes!  
 Ça m' gargouill' tout l'long du boyau,  
 Et quand j' n'ai qu' du vent dans l'tuyau,  
 Je n' suis plus la rein' des colombes!

BIBI, à *Arthénice*.

Faut dir' qu'on nous m'nait en bateau  
 A la Nouvelle, à not' château,  
 Moi, la Môme et l' frangin Arsène  
 On s'faisait des ch'veux dans not' coin

D'être obligés d' cal'ter si loin  
D' Montpernasse et d' Pantin-sur-Seine.

LA MÔME *et* LE FINANCIER

Oui ! mais Bibi, c'est un lapin.

BIBI

Une nuit qu'il f'sait noir comm' Taupin.

LA MÔME

Il a r'froidi la sentinelle !

BIBI

Eux autr's barbotaient un canot.

LA MÔME

Et puis, en rout' pour Montperno :  
On s'a trotté sur la mer belle !

ARTHÉNICE, *admirative.*

Ciel ! quel roman ! La Calprenède et Scudéry  
N'ont rien fait de plus beau dans ce qu'ils ont écrit !

LE FINANCIER

Oui ! mais voici trois jours qu'entre le ciel et l'onde  
Nous dérivons, le ventre creux. Dêche profonde !  
Et sauf respect, nous casserions bien un croûton.

BIBI, *à Arthénice.*

Passé-nous la bidoche avec le bricheton.

ARTHÉNICE, *elle sursaute pleine de zèle.*

Vous avez faim ? grands Dieux ! Chevalier, cette outarde

Que vous prîtes hier!... vite! qui vous retarde?  
Allez nous la quérir.

LE CHEVALIER

J'y vole. En ce moment

*(Indiquant la hutte de droite.)*

Dans mon hôtel, elle rôtit correctement  
A la broche devant un joli feu de branches.

*(Il se dirige vers la hutte de droite où il entre  
et disparaît.)*

ARTHÉNICE

Moi, j'ai des fruits, des raisins noirs, des pommes blanches.  
*(Elle se dirige vers la hutte de gauche où elle pénètre.)*

BIBI, *galant.*

Un coup de main?

*(Il court derrière Arthénice et entre  
avec elle dans la hutte.)*

LA MÔME. *Elle retire son tablier et l'étale  
sur le sol bien proprement.*

Voyez nappe!

*(Elle va chercher dans tous les coins de la scène  
des blocs de cailloux ou des morceaux de bois  
pour servir de sièges.)*

LE FINANCIER, *à part.*

Dans le canot,  
Il doit rester un dernier litre de Pernod.

Un bon perroquet vert qu'on étouffe à son heure...

*(Il se frappe le front et disparaît en courant  
derrière les rochers.)*

LA MÔME, *elle est revenue près de son tablier étalé en nappe et le fixe avec des cailloux. Le Chevalier apparaît à la porte de sa hutte portant, à bout de bras sur une sorte de plat de bois, l'outarde cuite à point. La Môme, battant des mains.*

C'est l'outarde!

LE CHEVALIER, *gravement.*

Il n'est pas de volaille meilleure.

LA MÔME, *agenouillée devant sa nappe.*

Ici, chéri.

*(Le Chevalier pose l'outarde sur le tablier de la Môme. A ce moment, sortent de la hutte de gauche Arthénice et Bibi. Bibi, fort empressé, arrache des mains fréles d'Arthénice, un panier tressé plein de fruits.)*

ARTHÉNICE

Monsieur?..

BIBI, *saisissant la poignée.*

Lâche tout, mon coco!

*(Ils reviennent vers le milieu de la scène.*

*Bibi très entreprenant.)*

BIBI

On est bien, tous les deux? un bécot?

ARTHÉNICE, *surprise.*

Un bécot ?

*(Mais, avant qu'elle ait pu comprendre ce qui se passait.)*

BIBI

Un versez !

*(Il l'embrasse sur le cou.)*

ARTHÉNICE, *criant.*

Ah !

LA MÔME

Quoi donc ?

BIBI

Te frappe pas ! je marche !

LA MÔME, *elle est assise à côté du Chevalier  
qui découpe l'outarde.)*

Je marche idem !

*(Elle embrasse brusquement le Chevalier.)*

LE FINANCIER. *Il descend par le fond, une bouteille à la  
main. Tout le monde s'assied autour des mets. En  
voyant le double baiser :*

Bravo !

*(Déclamant.)*

Le vieux Noë, dans l'arche  
Embarqua dans les temps, sage précaution,  
Ce qu'il voulait sauver de l'inondation.

*(Brandissant la bouteille, le poing tendu.)*

Moi ! j'ai sauvé ceci ! Dans le monde où nous sommes,  
 Un homme qui voit double est double et vaut deux hommes  
 Sur cet îlot désert, un verre dans le nez  
 Nous construira des boulevards illuminés.  
 J'apporte en ce flacon l'ivresse trois fois sainte :  
 Mesdames et messieurs, c'est l'heure de l'absinthe !

ARTHÉNICE et LE CHEVALIER, *ignorants.*

L'absinthe ?

BIBI

Vieux poivrot !

LA MÔME

T'en as, une santé !

LE FINANCIER. *Il se laisse tomber entre Arthénice et la Môme, et tout de suite, commence à verser une absinthe dans un des pots qu'on a disposés auparavant, coupe rudimentaire, devant les convives.*

ARTHÉNICE

A table !

LE FINANCIER. *Il tend sa préparation à Arthénice.*

Goûtez ça.

ARTHÉNICE. *Elle boit.*

C'est fort !

LE FINANCIER

C'est velouté !

LE CHEVALIER

Ça, narrez-nous un peu...

(*Vivement.*)

Mais quelle étourderie!  
Chers hôtes ! deux milliers de pardons, je vous prie.

(*Il se lève. Présentant Arthénice.*)

Madame la marquise Arthénice d'Orsel.

ARTHÉNICE, *de même, présentant le Chevalier.*

Le chevalier d'Orchamp.

BIBI, *décidément aimable.*

C'est pas du demi-sel!

(*Trinquant à la ronde.*)

A la nôtre !

LA MÔME, *se frottant au Chevalier.*

A cette heure, on fait dans la noblesse!

ARTHÉNICE, *très dame du monde.*

Oui ! narrez-nous, si ce souvenir ne vous blesse,  
Votre martyre à la Bastille, horrible enfer,  
Où le col pris sans doute en des carcans de fer  
Scellés au mur suintant d'un cachot toujours sombre,  
Vous sentiez sur vos mains les rats courir dans l'ombre !

BIBI, *épaté.*

Les rats ?

LE CHEVALIER

Nous connaissons par la tradition  
Les tourments de ce lieu de désolation.

LA MÔME

De désolation ? La Bastille ? Tu blagues ?

## ARTHÉNICE

Les coins, les chevalets, les bâtons et les schlagues !

BIBI, *qui cherche.*

La Bastille ? des coins ? Moi, j'ai jamais connu  
Que la place avec le Génie.

LA MÔME, *avec éclat.*

Il est tout nu !

LE CHEVALIER, *épaté aussi, et ARTHÉNICE, de même.*

Quel génie ?

## LE FINANCIER

O tour de Babel ! je te salue !

(*Sérieux.*)

Marquise ! vos aïeux se croiraient la berlue  
S'ils remontaient au jour et repassaient la mer.  
Dans cette France d'où nous chasse un sort amer,  
Tout a changé : pouvoir, propriété, famille !  
Voilà plus de cent ans qu'on a pris la Bastille !

BIBI, *frappé d'un trait de lumière.*

Qu'on a pris... Vlan ! Ça y est ! J'allume mon fanal !  
J'y suis. J'ai vu ce flanche-là sur le journal !  
La Bastille ? Espérez que je me gargarise !

(*Il boit.*)

Ce que c'est, j'en sais rien, mais je sais qu'on l'a prise !

## LE CHEVALIER

On a pris la Bastille ? Et qui ?

BIBI

Des rigolos,  
Des colosses ! des gros bécans, des cent-kilos,  
« Les géants de quatre-vingt-neuf ! » qu'on les appelle.

LE FINANCIER, *levant les bras au ciel.*

O grande Histoire ! ô Bloc ! Voilà comme on t'épèle !

BIBI

Toi ! ferme ça, tu nous barbes !

LA MÔME

Ta bouche, amour !

BIBI, *narrateur.*

Un Quatorze Juillet...

LA MÔME

Faut dire : c'est un jour  
Où qu'on rigole, on en sue une, on a sa cuite.

BIBI

Les géants prirent les boulevards à la suite,  
Montmartre, Poissonnière et Denis et Martin ;  
On gueulait : « Sang impur ! » on faisait du potin !  
Au Château-d'Eau, chahut, bastringue ! on but un verre  
Sur le zinc, au rond-point des Filles-du-Calvaire.  
Boul Beaumarchais, un mec qu'on appelait Murat...

LA MÔME, *calée.*

Marat.

BIBI

Mérat ! eh ! zut ! poussa le « Ça ira ! »  
 Ça alla jusqu'à la Bastille ; et voilà comme  
 Nous autres, on jouit depuis des « Droits de l'homme ! »  
 (*Succès marqué pour l'éloquence de Bibi. A partir  
 de ce moment, les deux couples s'attendrissent  
 de plus en plus, et personne n'écoute plus le  
 Financier qui prêche dans le désert.*)

LE FINANCIER

Ce récit manque un peu...

ARTHÉNICE, à Bibi, avec extase.

Comme vous parlez bien !

LE FINANCIER

D'exactitude !

LA MÔME, au Chevalier très allumé.

Approche-toi, mon petit chien.

LE FINANCIER

En mil-sept-cent-quatre-vingt-neuf...

BIBI, *offrant et allumant une cigarette à Arthenice.*

Une sibiche ?

LE FINANCIER

Louis Seize...

1.

LE CHEVALIER, à la Môme, tendre. .

Comment vous trouvez-vous ?

LA MÔME

Ça biche !

LE FINANCIER

Réunit les États-Généraux...

ARTHÉNICE, à Bibi.

Votre ami

Est bavard.

BIBI, haussant les épaules.

Il est plein !

LE FINANCIER

La faute qu'il commit...

(A ce moment, et oubliant définitivement la présence et les discours du Financier, Bibi prend Arthénice par la taille ; le Chevalier en fait autant avec la Môme, et ils échangent, entre huit-z-yeux, leurs strophes enflammées. Le Financier, de guerre lasse, se tait et se remet, tout seul, à boire.)

BIBI

Quoiq' tu soy's louf, ma gigolette  
 Et qu' t'ay's le battant décroché,  
 T'es à la roue dans ta toilette ;  
 T'es bath ! sûr comme j'suis fauché.  
 Aboul' ta p'tit' poir' que j' la léche !  
 Patine, eh ! ha ! j' connais un coin :

Planq' là ton mich'ton qu'est rien blèche.  
D'abord, je l' mûr' s'y fait du foin !

## ARTHÉNICE

Monsieur, je pense vous entendre.  
Le sens des mots m'échappe un peu ;  
Mais j'y perçois un aveu tendre,  
Un feu discret, un rêve bleu.  
Las ! je n'ai point l'âme insensible  
Aux soupirs poussés galamment,  
Mon faible cœur est une cible  
Qu'Amour atteint en ce moment.

## LE CHEVALIER

Vos prunelles, beauté divine,  
Cachent sous ces longs cils soyeux  
Un secret qu'il faut qu'on devine,  
Sont-ce des cieux ? Sont-ce des yeux ?  
Et votre chevelure rousse  
Vous coiffant d'un casque vermeil,  
Est-ce, ô splendeur qui se courrouce,  
De l'or, du miel ou du soleil ?

## LA MÔME

J' comprends nib de nib à ton vanne,  
Mais t'es stingo dans ton complet.  
Dans les *Pirat's de la Savane*,  
Y avait un typ' qui te r'ssemblait.  
Dis ! j' sens que j' march'rais d' mon voyage...

Ta ménesse, elle a l'air ballot.  
 Y aura du p'lotag' dans l' mariage ;  
 N' laissons pas sécher not' perlot !

*(A ce moment, et définitivement ivre-mort, le Financier se lève, et étendant des mains bénisseuses, il dit :*

#### LE FINANCIER

Vos quatre paires d' yeux pétillent, il me semble,  
 D'un mutuel désir d'aller dormir ensemble.  
 Je fus huissier, presque notaire, et comme tel  
 Représentant vraiment la mairie et l'autel,  
 Les lois, les dieux, sur ce roc où nous abordâmes,  
 Je vous unis et vous bénis, Messieurs et Dames !

*(Grandiloquent.)*

L'ère des temps nouveaux vient de s'ouvrir ici.  
 L'Égalité n'est plus un mythe. La voici.  
 Supprimez le pognon, fauteur de tous les crimes,  
 Et les conventions sociales, ces frimes,  
 Castes, rangs et galons, tous les murs outrageants  
 Que les législateurs ont mis entre les gens  
 Croulent ! Comme après un cauchemar qui s'efface,  
 Chacun frotte ses yeux, voit les autres en face.  
 Plus de jaloux ! Tous sont semblables au grand jour.  
 Et la fin de l'Envie est l'aube de l'Amour !

*(Attendri et convaincu.)*

L'Amour, grand niveleur des palais et des bouges,  
 Pourvu que la Jeunesse éclate aux lèvres rouges,

Sans souci du scandale et sans peur du danger  
Joint au roi...

LA MÔME, *au Chevalier.*

La bergère !...

BIBI, *à Arthénice.*

Et la reine...

ARTHÉNICE, *à Bibi.*

Au berger !

*(A ce moment les deux couples se lèvent et, enlacés, se dirigent, Bibi et Arthénice vers la hutte de celle-ci ; la Môme et le Chevalier vers celle de celui-ci.)*

#### LE FINANCIER

Marquise et malandrin, gentilhomme et pierreuse,  
Naïvement poussés par la nature heureuse,  
Pleins de désirs pareils vers des baisers égaux !  
Ce soir, quand loin du monde et hors des us légaux,  
Vous vous endormirez, mêlant vos jambes lasses,  
Vous ne rêverez pas à la « lutte des classes ! »

RIDEAU